

NUMÉRO SPÉCIAL
LA SANTÉ MENTALE
DANS LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES
INTRODUCTION

REPRENDRE LE SAVOIR TRADITIONNEL POUR
PASSER À LA GUÉRISON ET À L'ACTION

Membres du Comité de Rédaction de la Revue

PAULE McNICOLL

et

JUDITH LYNAM

Université de la Colombie Britannique

Membres des Nations Premières

ROD McCORMICK

Nation Mohawk

Université de la Colombie Britannique

et

RICHARD VEDAN

Nation Shuswap

Université de la Colombie Britannique

Il y a environ 799,010 Autochtones au Canada: 554,290 sont Amérindiens, 41,080 Inuit et 210,190 Métis (Statistique Canada, 1998).^{1,2} Qu'ils vivent sur la réserve ou dans des centres urbains, les Autochtones ont des besoins uniques en santé mentale. Partout au Canada, ils sont aux prises avec les séquelles du colonialisme et des pratiques assimilatoires qui lui sont associées. Parmi ces séquelles, on retrouve la perte de la culture traditionnelle, la discrimination, le chômage et la pauvreté. Plusieurs des problèmes avec lesquels les Autochtones sont aux prises découlent de ces situations historiques et sociales.

Ce numéro spécial est dédié à tous les Autochtones du Canada. Nous avions espéré que les Inuit, les Métis et les Amérindiens contribueraient à ce numéro, mais cet espoir n'a pas été réalisé. Les articles ci-inclus ont été écrits par des Amérindiens, quelquefois en collaboration avec des auteurs non-autochtones. C'est pourquoi nous utilisons parfois le terme général «Autochtone», mais choisissons le plus souvent d'utiliser les termes «Amérindien» et «Nations Premières», car c'est la population de référence de la majorité des articles. Nous pensons, cependant, que plusieurs des questions soulevées et des solutions proposées sont pertinentes pour la grande communauté autochtone canadienne.

Nous avons commencé à planifier ce numéro spécial en 1995. Nous avons délibérément choisi de travailler avec des partenaires de plusieurs disciplines et d'initier une collaboration entre Autochtones et non-Autochtones. Dès le départ,

nous avons invité la Maison du Savoir des Nations Premières (*First Nations House of Learning*) et le Programme d'Éducation pour Enseignants Autochtones (*Native Indian Teacher Education Program—NITEP*), deux organismes autochtones à l'Université de la Colombie Britannique (UBC). Le comité éditorial incluait des individus des Nations Premières et des rédacteurs de la *Revue canadienne de santé mentale communautaire*. Ce numéro spécial a été conçu par des représentants des disciplines de psychologie, service social, éducation, sciences infirmières, droit, sociologie et psychologie sociale. Nous remercions Roslyn Ing, de la Nation Cree, coordinatrice des Professions de la Santé des Premières Nations à l'Université de la Colombie Britannique, qui a appuyé notre projet et nous a aidé à établir des rapports avec des personnes impliquées dans des projets autochtones à travers le pays. Nous avons aussi une dette de gratitude envers celles et ceux qui ont participé à notre atelier éditorial: Nancy Waxler-Morrison (UBC), Edward Safarik (Nishga), Kelly A. McDonald (Tshimshian et Haida) et Kathryn McCannell (UBC). Nous avons apprécié leur support, leur expertise et le temps qu'ils nous ont généreusement donné. Finalement, nous voulons souligner la contribution importante des réviseurs externes.

Les autochtones ont des besoins particuliers en santé mentale. Les problèmes auxquels ils font face, tant au niveau individuel que communautaire, ont été bien documentés (Clarkson, Lavallée, Légaré, & Jetté, 1992; Commission Royale sur les Peuples Autochtones, 1996; Jetté, 1992; Petawabano, Gourdeau, Jourdain, Palliser-Tugulak, & Cossette, 1994; Statistique Canada, 1992). Ce numéro spécial met l'emphase sur les ressources des communautés autochtones et sur les projets qui ont réussi à vaincre les difficultés et à re-crée l'harmonie communautaire. Notre objectif a été de créer un forum de discussion concernant les efforts qui ont été entrepris pour guérir les individus et rebâtir la communauté. La société canadienne, de plus en plus pluralistique, commence à s'ouvrir aux idées des sociétés traditionnelles et aux approches thérapeutiques alternatives. Nous espérons que les idées présentées ici feront avancer notre compréhension de la notion amérindienne de guérison et apporteront un langage et des outils conceptuels pour continuer le dialogue sur la pratique et les politiques de santé mentale.

Ce numéro spécial s'inscrit dans une conjecture historique particulière. Il y a des signes favorables à l'horizon. Le gouvernement fédéral vient tout juste d'énoncer une déclaration conciliatoire vis-à-vis des Autochtones; le jugement de la Cour Suprême sur le cas *Delgamuukw v. Regina* (Bell, O'Neil, & Beatty, 1997) vient de reconnaître le droit des Autochtones de négocier des ententes avec leur province ou territoire respectif; les Inuit de Nunavut auront, de fait, leur propre gouvernement en 1999. Ces événements donnent à penser que nous sommes en période de progrès. Malheureusement, il y a aussi des signes moins prometteurs, comme l'absence d'intention de donner suite aux recommandations de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones.

Ce numéro met de l'avant la consolidation de la communauté, la puissance des techniques traditionnelles de guérison et la prise en charge du futur. Quoique les droits politiques et économiques soient absolument nécessaires à la consolidation de la communauté, ils ne suffisent pas à la tâche. Les Autochtones du Canada, tant ceux qui vivent sur les réserves rurales que ceux qui habitent les centres urbains, se doivent de re-crée un environnement qui soutienne l'identité culturelle et

personnelle, le support social, une philosophie de vie et une vision du futur. Cette transformation doit absolument être basée sur la récupération du pouvoir par les Autochtones et sur la reprise de responsabilité sur leur destinée collective. Il est aussi grand temps d'établir des rapports et des partenariats entre les Autochtones du monde entier et aussi entre les Autochtones et non-Autochtones. Ces partenaires devront tenir compte des différences historiques et structurelles qui les divisent et les membres du groupe dominant devront, en plus, entreprendre une auto-évaluation critique, telle que préconisée par le concept de «sécurité culturelle» (Papps & Ramsden, 1996), pour que le partenariat soit mutuellement bénéfique.

Trois articles de ce numéro traitent de la consolidation des communautés autochtones. Dans *Strengths through sharing*, Boone, Minore, Katt et Kinch décrivent les défis auxquels ils ont fait face en tant que membres d'une équipe interprofessionnelle et interculturelle de soins en santé dans une communauté rurale. Ils préconisent un modèle de pratique qui reconnaît l'apport unique de chaque membre de l'équipe. Ils ajoutent qu'adopter des modèles de pratique sans examiner leurs prémisses et les relations de pouvoir qu'ils sous-tendent peut contrecarrer les buts ultimes de l'équipe.

Dans *Improving mental health services for urban First Nations*, Peters et Demerais présentent plusieurs politiques pertinentes en santé mentale et doutent de la sagesse de centrer l'attention sur les facteurs déterminants de la maladie au lieu de ceux qui prédisent la santé. Ces auteurs affirment que l'implication en politique et le militantisme social peuvent mener à la récupération de la santé. Ils décrivent le besoin des personnes des Nations Premières d'avoir accès aux services généraux et à des services culturellement appropriés. Leur article introduit le concept de guérison communautaire, une thérapie qui a pour but d'amener les individus et les groupes à prendre en charge la responsabilité pour leur propre bien-être. Commentant la réorganisation des services de santé, les auteurs suggèrent que la position géographique ne devrait pas être le seul critère d'allocation de ressources pour les régions, et que d'autres facteurs, comme la communauté sociale, le revenu et les ressources existantes devraient aussi être considérés.

L'article de van Uchelen, Davidson, Quressette, Brasfield et Demerais illustre le rôle important que les communautés jouent en validant l'identité individuelle, en fournissant un milieu quotidien supportant, et un sens d'appartenance sociale. Le défi de créer une communauté amérindienne dans une ville comme Vancouver est formidable. Les auteurs pensent que cette tâche doit commencer par la reconnaissance des points forts et des ressources de leur communauté.

Pour le moment, plusieurs individus et collectivités ont besoin de regagner les forces perdues à cause des difficultés sociales, émotionnelles et culturelles auxquelles ils ont fait face. Les récits de celles qui ont réussi à s'en sortir indemnes montrent que les méthodes de guérison traditionnelles autochtones, compilées et décrites par Jilek et Jilek-Aall (1991), utilisées seules, ou en complément avec des analyses structurelles (genre, classe sociale, culture), sont de puissantes alliées du point de vue thérapeutique.

Deux articles portent sur la survie de femmes qui ont fait face à des situations extrêmes. Herbert et McCannell, dans l'article intitulé *Talking back*, racontent l'histoire de six femmes amérindiennes qui ont survécu à des expériences d'abus

sexuel et ont vaincu leur alcoolisme, pour émerger plus saines, plus fortes et plus sages. Sur le chemin de la guérison, ces femmes ont fait face et analysé des questions complexes ayant trait au genre, à la culture et à l'interaction de ces deux facteurs.

Dans *Healing experiences of British Columbia First Nations Women*, Paproski nous rapporte les histoires de vies de cinq femmes amérindiennes qui ont pensé sérieusement à se suicider. Retrouver leur identité culturelle et rentrer en contact avec la spiritualité traditionnelle autochtone ont été les tournants décisifs de leur retour en santé.

Dans le dernier article de ce numéro spécial, *First Nations counsellors training in British Columbia*, McCormick part du prémisses que la meilleure façon d'améliorer la santé mentale des Autochtones et d'assurer des services culturellement appropriés est de former des professionnels autochtones. L'auteur décrit les résultats d'une enquête sur le type de formation qui répondrait aux besoins des communautés amérindiennes.

En résumé, ce que ce numéro veut promouvoir c'est de retrouver la sagesse (presque) perdue pendant les dernières centaines d'années de colonisation et de s'en servir pour recouvrer la santé, passer à l'action et guider le futur. L'accent est délibérément mis sur les points forts des communautés autochtones et sur des exemples de réussite.

NOTES

1. Le total de la population des Nations Premières, des Inuit et des Métis ne correspond pas au total de la population autochtone parce que plus de 6,000 personnes ont déclaré appartenir à plus d'un groupe.
2. L'approximation sous-estime le nombre d'Autochtones; 77 réserves indiennes n'ont été que partiellement dénombrées.

RÉFÉRENCES

- Bell, S., O'Neil, P., & Beatty, J. (1997, 12 décembre). In historic judgement, top court strengthens Indian land claims. *Vancouver Sun*, pp. A1-2.
- Clarkson, M., Lavallée, C., Légaré, G., & Jetté, M. (1992). *Rapport de l'enquête Santé Québec auprès des Crees de la Baie James*. Québec: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Commission Royale sur les Peuples Autochtones. (1996). *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Ottawa: Libraxus.
- Jetté, M. (Ed.). (1992). *Et la santé des Inuit, ça va? Rapport de l'Enquête Santé Québec auprès des Inuit de Nunavik, 1992*. Montréal: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Jilek, W., & Jilek-Aall, L. (1991). Traditional medicine and mental health care. Dans Postl, B.D., Gilbert, P., Goodwill, J., Moffat, M.E.K., O'Neil, J.D., Sarsfield, P.A., & Young, T.K. (Eds.), *Circumpolar Health 90: Proceedings of the 8th International Congress* (pp. 303-308). Winnipeg: University of Manitoba Press.
- Papps, E., & Ramsden, I. (1996). Cultural safety in nursing: The New Zealand experience. *International Journal of Quality in Health Care*, 8(5), 491-497.
- Petawabano, B.H., Gourdeau, E., Jourdain, F., Palliser-Tugulak, A., & Cossette, J. (1994). *La santé mentale et les Autochtones du Québec*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Statistique Canada. (1992). *The 1991 aboriginal peoples' survey*. Ottawa.

INTRODUCTION

Statistique Canada. (1998). *Population totale selon le groupe autochtone, Recensement de 1996*. Internet: <http://www.statcan.ca>.